62e ANNÉE FÉVRIER 1919

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Triomphe de la Vérité

Au moment où le monde invisible pénètre de tous côtés dans notre domaine terrestre, où son influence se fait sentir dans tous les milieux, où il inspire le plus apparemment les conducteurs de peuples et les guide sûrement dans la voie qu'ils doivent suivre pour le plus grand bien de l'Humanité ; au moment où il manifeste sa mystérieuse puissance en faisant répandre la bonne parole, comme à leur insu, par ceux-là même qui paraissaient en être les plus éloignés, il est intéressant de jeter un coup d'œil en arrière pour se rendre compte de la rapidité avec laquelle les progrès se sont accomplis.

C'est en pleine guerre que le mouvement a commencé en s'accentuant chaque jour davantage jusqu'à la grande victoire.

La Victoire ! Tout l'effort fut, dès le début, porté de ce côté. Mais combien l'on se rend compte, aujourd'hui, que ce n'était là qu'un acte préparatoire, le moyen qui devait nous conduire au but. Il s'agissait en effet, tout d'abord, de nous préserver de l'affreuse chute dans les ténèbres ; de ne point laisser éteindre les flambeaux de justice et de vérité qui devaient éclairer le monde terrestre dans sa marche ascendante, et le conduire, à travers tous les obstacles, vers le règne de la Fraternité.

Le but a été atteint. Un passé de larmes et de sang finit avec cette atroce guerre. Au-dessus de tout, monte, comme un soleil resplendissant sur les derniers nuages noirs de la tempête, notre lumineuse doctrine qui doit tout régénérer. Les temps sont venus. Une ère nouvelle commence.

Oui, le monde invisible nous envahit, il nous submerge. Nos chers morts interviennent partout, menant avec nous le bon combat. Ils sont « *à nos cotés toujours* », ainsi que le demandait dans son numéro du 1er janvier *L'Homme Libre*, après avoir rappelé que *l'humanité se compose de plus de morts que de vivants*, et que *nous sommes gouvernés par les morts.* »

Le matérialisme s'effondre et, en même temps que lui, disparaissent les derniers vestiges des superstitions que les religions, pour arriver à leurs fins d'insatiable domination, avaient entretenues dans l'esprit humain pendant une longue suite de siècles. Partout, sous l'action de nos chers Invisibles, se produisent des évènements qui paraissent inexplicables à ceux dont les yeux ne sont pas encore ouverts à la lumière de la Vérité, mais que nous voyons se dérouler, nous, avec une joie profonde et une confiance que rien ne saurait ébranler, car chaque jour, nous faisons un nouveau pas en avant dans la voie des réalisations. Nous voyons venir à nous, entraînés par un enchaînement de circonstances provoquées par nos amis de l'Au-delà, des négateurs hier encore irréductibles et qui paraissent parfois un peu surpris eux-mêmes de leur évolution. Certains livres qui, il y a quelques années à peine, avaient paru d'une trop grande hardiesse à quelques trop timides chercheurs, apparaissent maintenant, aux yeux des mêmes critiques, comme notoirement insuffisants. M. Maeterlinck lui-même se trouve ainsi quelque peu en retard, et d'ailleurs, son *Hôte Inconnu*, au moment où il le présenta au public, était déjà parfaitement *connu* de bon nombre de ses lecteurs. La plupart des faits que cet auteur attribue à la télépathie, à des hallucinations de la mémoire, aux *images* du docteur Osty ou au subconscient, ont une autre source qu'il n'est plus possible d'ignorer.

M. Maeterlinck, tout en repoussant « l'hypothèse » spirite, paraît cependant assez perplexe à certains moments — « Il faut avouer » — dit-il — « qu'en étendant ainsi notre incrédulité, il devient bien difficile aux morts de faire connaître leur existence. » Et il déclare remarquable que certaines manifestations aient ébranlé les savants les plus froids, les plus hostiles aux influences de l'Au-delà. Il cite, « entre mille », le troublant mais inattaquable rapport du professeur Bottazzi intitulé : *Dans les régions inexplorées de la biologie humaine. Observations et expériences sur Eusapia Paladino.* « Il y eut rarement » — ajoute-t-il encore — « dans le domaine médianimique ou spirite, expériences conduites avec une méfiance plus ombrageuse, une rigueur scientifique plus implacable. Lorsque, dans le petit laboratoire de physiologie de l'université napolitaine, aux portes sévèrements cadenassées et scellées, toute possibilité de fraude étant pour ainsi dire mathématiquement exclue, apparurent soudain des mains pâles, diaphanes et intelligentes, qui faisaient fonctionner les appareils destinés à enregistrer leurs attouchements, surtout lorsque s'éleva d'entre les rideaux du cabinet médiumnique le profil d'une tête noire qui demeura visible durant plusieurs secondes et ne se retira qu'épouvantée elle-même, semble-t-il, par les exclamations d'étonnement arrachées à ce groupe de savants qui pourtant s'attendait à tout ; le professeur Bottazzi avoue — ce sont ses propres termes, mesurés comme il sied à la science, mais significatifs — *qu'il éprouva dans tout son corps un frémissement* (1). »

Tout cela n'empêche pas M. Maeterlinck de trouver les disciples d'Allan Kardec « un peu trop crédules ! » Disons en passant que nous ne voyons pas très bien la différence qu'il cherche à établir entre ces derniers et les « spirites scientifiques ». « Scientifiques » tous les spirites le sont ! Allan Kardec n'a jamais exclu la science des études spiritistes ; au contraire, il a souvent répété que notre doctrine devait se perfectionner sans cesse et bénéficier de tous les progrès.

M. Maeterlinck qui, lui, s'efforce de ne pas paraître trop crédule, demande si les désincarnés sont plus intelligents « que lorsqu'ils habitaient leur chair. S'ils disposent de connaissances, de facultés plus étendues que les nôtres. »

Les spirites les moins éclairés savent parfaitement qu'il ne suffit pas de passer dans l'Au-delà pour posséder, *ipso facto*, la connaissance de toutes choses. Nous n'emportons avec nous, de l'autre côté, que ce que nous possédons, ce que nous avons acquis, et nos dispositions, nos tendances, notre esprit, restent absolument les mêmes, jusqu'à ce, du

(1) *L'Hôte Inconnu*, 10e mille, pages 23 et 24.

moins, que nous ayons accompli de nouveaux progrès. C'est tout simplement la *vie* qui se continue — sans notre enveloppe matérielle sans doute — mais telle qu'elle se manifestait, spirituellement, pendant que nous étions encore emprisonnés dans notre chair. Si on ne perdait pas cela de vue, on se montrerait moins surpris des communications frivoles, insipides, qui nous arrivent parfois de certains incorrigibles bavards de l'Au-delà.

M. Maeterlinck admet la médiumnité même chez les animaux. Si elle ne devait servir qu'entre un être quelconque et son subconscient, quelle serait son utilité ? Ce qu'il y aurait de plus ridicule ne serait-ce pas que, pour communiquer *avec lui-même* (!) l'homme eût besoin de l'intermédiaire d'un *médium*!

Et les choses qui sont également inconnues du *médium* et de l'expérimentateur, les choses qui dépassent parfois et de beaucoup les limites de leur savoir ou de leur entendement, d'où viendraient-elles alors ?

On trouve, dans le livre de M. Maerterlinck, bien des preuves de l'intervention des désincarnés dans notre existence terrestre. L'auteur n'a pas voulu les voir. Ses yeux s'ouvriront prochainement. Comme l'homme dont il parle, sa grande intelligence *parvenue à un sommet d'où elle peut presque tout comprendre, va recevoir enfin un aide du dehors et entendre une voix qui n'est pas seulement l'écho de la sienne.* »

Nous pouvons faire la même prédiction au docteur Osty que M. Maeterlinck cite fréquemment. Le docteur Osty a publié un volume d'étude expérimentale, *Lucidité et Intuition*, qui est fort bien écrit et présente les résultats d'un labeur réellement important. Malgré l'aridité du sujet, la forme littéraire ne laisse pas d'en être attrayante et les considérations philosophiques ne font pas défaut. Mais l'auteur n'admet que la théorie du *miroir* et des *images*, de la *subconscience* ou des *hallucinations*. Et il est plein de douce commisération pour les spirites qui se laissent leurrer par de simples *représentations mentales*, et prennent trop facilement leur désir pour la réalité.

Cependant, le docteur Osty rapporte le fait suivant qu'il ne nous paraît pas bien aisé de faire entrer dans son système *d'images mentales* : »

« Mme D..., sujet lucide à écriture automatique, s'étonna, à une certaine époque de sa vie, de voir, par moments, sa main tracer spontanément le mot R..., nom qu'elle n'avait jamais entendu et qui ne lui semblait avoir aucune signification. Pendant des mois, en plein milieu de ses occupations, soit que sa main fut posée sur une table, soit qu'elle se disposât à écrire quelque lettre, le même mot se traçait. Elle finit par considérer cela comme un tic psychique et n'y prit plus garde... Un soir, son mari lui annonça qu'il venait de signer, à l'improviste, un

engagement comme ingénieur à R..., petite localité de la province d'Oran.

Plus tard, ce fut *juin* que sa main se mit à tracer. Et Mme D... s'efforça alors, par écriture automatique, d'avoir l'explication de cette date. L'unique réponse à ses questions fut toujours : juin. Juin arriva et Mme D... eut la douleur de voir mourir son mari.

Puis, tôt après, sa main obstinément traça cette autre date : *mars*. On comprend quel fut alors l'affolement de cette malheureuse intuitive qui se demandait de quel autre terrible coup le destin allait la frapper. Croyant que sa main, dans l'écriture automatique, était l'esclave d'un esprit désincarné, elle adressa à l'entité occulte les plus pressantes supplications, implorant que lui fut épargnée l'angoisse de la mystérieuse menace. Et sa main, en réponse aux tortures du cœur, n'avait que ce seul mot : *mars*. L'époque fatidique et redoutée vint. Dans le même mois, Mme D... perdit sa fille et sa mère... »

Qu'on veuille bien remarquer qu'il s'agit de communications SPONTANÉES, et d'un médium à ÉCRITURE AUTOMATIQUE. Nous ne voyons pas du tout quel rôle joueraient ici les *images mentales*, ni quel *subconscient* elles pourraient représenter. Comme à M. Maeterlinck, nous nous permettrons de demander à M. le docteur Osty : D'OU vient donc la communication ?

Au surplus, pour ce qui concerne notre... crédulité, que le docteur Osty trouve par trop grande, nous avons ouï dire que des hommes tels que William Crookes, Lombroso, de Rochas, pour ne citer que ceux-là, s'étaient livrés à de longues recherches, à des expériences d'où toute possibilité de fraude avait été soigneusement exclue, et qu'ils avaient énergiquement conclu à la réalité des manifestations spirites. M. Maeterlinck et le docteur Osty doivent aussi avoir entendu parler de ces hommes-là ? D'où vient donc qu'ils les ignorent aussi profondément que s'ils n'avaient jamais existé ? Nous aurions bien aimé savoir s'ils pensent qu'ils aient pu être induits en erreur par une crédulité excessive, ou que la conclusion qu'ils ont tirée des résultats de leurs travaux ne soit pas autre chose que le produit d'une aberration !

Des expériences plus récentes encore viennent d'être faites par le docteur Geley qui, en présence du médecin-inspecteur général Calmette et de M. Jules Courtier, a pu obtenir et photographier de belles matérialisations, et qui conclut courageusement à la faillite *de la conception dite matérialiste de l'univers et de l'individu.*

***

Oui, le spiritisme triomphe de tous les sophismes et monte à l'horizon

resplendissant de clarté. L'ironique commisération, la fine raillerie et les sourires équivoques ont fait leur temps. Ceux qui essaient encore de discuter la réalité des manifestations spirites, se perdent dans des explications autrement inadmissibles que les faits qu'ils prétendent infirmer. Leurs efforts restent vains, ils ne remonteront pas le courant qui déjà les emporte et les submergera. Les hommes qui doivent organiser la situation nouvelle et conduire le spiritisme dans sa nouvelle voie, se lèvent de tous côtés : *L'Union Fraternelle des Spirites de France et des Colonies*, dont nous avions parlé, se réalise enfin. Selon le vœu d'Allan Kardec, un Comité Central de Direction, composé de personnalités représentant toutes les régions de la France, sera définitivement formé lorsque paraîtront ces lignes, et, sauf empêchement imprévu, convoqué à Paris pour y retenir, fin février, sa première réunion. Nous publierons la liste complète de ses membres dans notre prochain numéro. Ce Comité arrive à son heure ; les bonnes volontés ne manquent pas et on saura tirer le meilleur parti des avantages de la situation présente. On verra se créer, en outre, des groupements de savants chercheurs, d'hommes de science dont les travaux concourront au même but : la diffusion de la doctrine spirite.

Oui, l'impulsion est donnée, le mouvement se généralise. Selon une parole restée célèbre, la Vérité est en marche, rien ne l'arrêtera plus. M. Maeterlinck, le docteur Osty, tous ceux que n'immobilise pas un parti-pris aveugle, convaincus à leur tour comme l'ont été tant d'autres, viendront à nous, et tous ensemble, avec l'aide de nos amis de l'Au-delà, nous travaillerons à établir solidement une humanité nouvelle sur les bases de la Fraternité.

KERMARIO.

Du subconscient aux Esprits [1]

Le subconscient, dont certains se font une arme contre le spiritisme, ne serait-il pas destiné à devenir son allié ? Que signifient ces facultés latentes, les prodiges de la cryptomnésie, de la clairvoyance, de la psychométrie, de la télépathie, du dédoublement attestés par des savants ? C'est tout un monde nouveau dans lequel on fait des voyages d'exploration qui ont abouti déjà à des découvertes sensationnelles. Il est, semble-t-il, raisonnable d'imaginer que ce trésor

(1) Voir les numéros de mai, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre 1918 et janvier 1919.

n'a pas été mis en nous comme une semence qui, chez de rares individus, produit avec intermittence des pousses ordinairement peu développées, l'immense majorité n'en soupçonnant même pas l'existence. L'être humain est une plante qui ne produit pas ici-bas tous les fruits dont elle contient le germe ; très riche sans le savoir, il a des virtualités qui, maintenant inactives, sont vraisemblablement destinées à manifester leur puissance, quand la désincarnation les aura libérées.

Parmi les phénomènes explicables sans l'intervention des morts, prenons celui des apparitions matérialisées des vivants, en nous reportant à l'exemple cité dans la mémorable relation de Stead, numéro d'août 1918. Il y est parlé d'une personne malade qui, endormie dans sa maison, sous l'influence d'un narcotique, apparaît dans un lieu de culte où elle reste, pendant toute la durée du service, bien en évidence, parfaitement reconnue par M. Stead et remarquée par des assistants qui ne la connaissaient pas.

Il a dû se détacher d'elle une forme reproduisant exactement ses traits qui, au point de départ était une matière subtile et, au point d'arrivée, est devenue une matière compacte en relation avec le corps charnel, néanmoins distincte de lui. Ce fantôme ouvre, pour entrer dans l'église, une porte ; il va s'asseoir près du chœur ; il prend un livre qu'on lui offre ; il se tient debout pendant le dernier chant ; il part avant la fin du service ; il donne les signes d'une personne qui poursuit un but, mais avec des empêchements, puisqu'il ne se conforme pas à toutes les exigences de la cérémonie, ayant l'air si malade qu'on redoute de le voir tomber sans connaissance. Ce corps fluidique, momentanément extériorisé, asservi au corps charnel où la maladie exerce des ravages, a apporté avec lui des facultés affaiblies. L'individu dédoublé se trouve donc simultanément en deux endroits. Etant éveillé, il avait peut-être regretté de ne pouvoir pas aller au culte et son esprit, resté actif pendant le sommeil, s'est transporté à l'église où la matérialisation a eu lieu, grâce aux éléments fournis par le corps charnel dont il restait solidaire et par certains membres de l'assemblée doués, à leur insu, de puissance médiumnique.

N'y aurait-il pas entre le phénomène des apparitions matérialisées des morts et celui des apparitions matérialisées des vivants une analogie ? Le corps fluidique en serait toujours la base, avec cette différence que, dans un cas, la matière est empruntée au vivant qui se dédouble, et, dans l'autre au médium.

On objectera que, le corps charnel cessant de vivre, le corps fluidique disparaît, d'où il résulte qu'un désincarné n'a plus aucun moyen de se montrer, puisqu'il ne reste absolument rien de la personne humaine.

La réponse nous est fournie par les phénomènes de table parlante, d'incorporation ou d'écriture automatique que nous avons analysés. Les cas Abraham Florentine, Evangélidès, Svens Stromberg, choisis parmi beaucoup d'autres non moins significatifs, se distinguent par un trait commun : il y est mentionné des choses totalement ignorées. Impossible, avec des prodiges d'ingéniosité, d'en découvrir la cause dans la mémoire latente, la transmission de pensée ou la télépathie ; on est donc obligé de recourir à une personnalité invisible qui prouve sa présence par la révélation de faits connus d'elle seulement. Or, cette manifestation intellectuelle ne provenant pas d'un cerveau matériel comme le nôtre, elle émane nécessairement d'un organisme fluidique, trop subtil pout être perçu par nos sens, capable cependant de se communiquer à nous par des moyens variés parmi lesqules la matérialisation est le plus impressionnant. Les phénomènes en apparence les plus dissemblables ont ainsi une commune origine, les uns dus au périsprit des vivants, d'autres à celui des désincarnés, en sorte que nous pourrions les comparer à des enfants d'un même père nés dans des hémisphères opposés.

Dans notre condition, inférieure quoique relativement élevée, nous n'apercevons pas la ligne continue qui relie ces deux mondes. Que de choses stupéfiantes ne distinguerions-nous pas, si nous avions des facultés différentes ou plus développées ! Représentez-vous une fourmi au sommet d'un coteau d'où le regard se promène sur la plaine somptueuse au printemps avec ses prairies, ses bosquets, sa rivière sinueuse aux reflets d'argent, ses maisons et ses clochers épars et la courbe immense de son horizon rayonnant sous le soleil. Très probablement son principal souci est, sous la poussée de l'instinct, de rapporter dans sa fourmilière, en vue de la saison mauvaise, une pâture quelconque, insecte ou grain. La splendeur du paysage ne l'émeut guère, pendant que vous êtes là contemplatif avec votre imagination d'artiste. Cette petite bête, affairée, agile, obstinément occupée de sa besogne, vit en réalité, quoique sur un même plan, dans un autre monde que vous. Serait-il injurieux de supposer, malgré notre prétention de tenir la première place parmi les créatures du bon Dieu, qu'il peut y avoir dans l'univers des êtres aussi supérieurs à nous que nous le sommes à une fourmi ? Disséminés à des distances incommensurables ou vivant à nos côtés, réels quoiqu'invisibles, ils ont de la nature une connaissance interdite à notre pauvre entendement. Notre savoir n'est en comparaison du leur qu'une ignorance de fat, à moins que notre insuffisance ne soit relevée par beaucoup de modestie. Des phénomèes supranormaux dont il vous répugne d'admettre l'authenticité, parce qu'ils ne cadrent

pas avec vos principes, sont pour eux normaux en ce sens qu'ils procèdent de lois nettement constatées. Ainsi envisagé, le merveilleux scientifique, qu'il vienne du subconscient des vivants ou de l'action des désincarnés, constitue dans son ensemble un seul domaine en deux parties contigües, avec un passage de l'une à l'autre.

Il n'est pas étonnant qu'en présence de ces faits des savants, après avoir longtemps hésité sur le seuil du spiritisme, se soient enfin décidés à y entrer, parce qu'il est plus conforme au bon sens que l'animisme. Il y a certes du mérite à ne pas se prononcer avec précipitation en des matières d'autant plus controverseés qu'elles choquent davantage une tradition réputée inviolable ; il y en a moins à rester indéfiniment sous le joug d'une opinion très controversable qui flatte un penchant invétéré.

Les doctes spirites arrivés lentement à la croyance sont, en raison même de leur prudence, garantis contre le découragement où tombent souvent les gens dépourvus d'esprit critique. Un grand nombre de ceux-ci adhérent au spiritisme avec exaltation et s'en détournent déconfits au bout de quelque temps. Communiquer avec les morts quoi de plus émouvant ! On assiste à des séances de table parlante, d'écriture automatique ou d'incorporation ; ces expériences prennent, dans l'imagination surchauffée des novices, un caractère sacré. Les moindres messages sont considérés par eux comme des échos de l'Au-delà, parce qu'ils n'ont aucun soupçon des merveilles du subconscient. C'est la révélation d'un monde plein de mystère et d'autant plus fascinateur. Cette ardeur ne tarde pas à tomber, à moins qu'elle ne soit entretenue par des phénomènes réellement convaincants. On voudrait obtenir des disparus quelque chose de plus que des banalités où leur personnalité ne s'accuse pas avec un relief satisfaisant ; il faudrait des preuves d'identité, des mots qui leur étaient familiers, le rappel de faits intimes auxquels on les reconnaîtrait sûrement, et, surtout, l'énonciation de détails ignorés dont une enquête démontrerait ensuite l'exactitude. La croyance indécise deviendrait alors une certitude triomphante qu'aucun insuccès ne pourrait ensuite ébranler. Malheureusement les communications de cette valeur sont aussi rares que les chefs-d'œuvre dans n'importe quel domaine où le génie domine isolé la foule des talents médiocres. Les grands médiums ne sont pas plus abondants que les grands artistes ; la plupart ne produisent que des ébauches de phénomènes dont on se lasse vite à cause de leur monotonie et de leur insignifiance, après avoir été émerveillé de leur nouveauté. Alors on se venge de sa déconvenue par l'abandon et quelquefois le dénigrement d'une doctrine qui n'a pas répondu à des espérances impétueuses et irréfléchies.

Vous n'éviterez cet excès qu'en vous plaçant, pour juger le spiritisme, à un point de vue plus rationnel. Les désincarnés ne sont pas ce que pense le vulgaire ; ils ne disposent pas de connaissances illimitées pour répondre à toutes les questions, souvent saugrenues, qui leur sont posées, ni d'un pouvoir assez étendu pour se manifester à nous aussi aisément que nous le désirons, et, en leur demandant des faveurs qu'ils sont incapables de nous accorder, nous sommes la cause des déceptions dont nous nous plaignons. Saisissons donc le ridicule de ces exigences par lesquelles des naïfs abaissent au niveau de leur superstition une croyance grandiose. Songeons que, pour communiquer avec nous, ils luttent contre des difficultés énormes, dans un milieu auquel ils ne sont plus adaptés, en se servant d'un instrument très imparfait, le médium, une personne dont la mentalité reste, consciemment ou inconsciemment active pendant l'opération. On a parfois l'impression que l'Esprit exerce sa volonté, tout en subissant l'influence du médium, de sorte que l'on a un mélange d'animisme et de spiritisme. Il faut, pour tirer de cet amalgame une individualité de l'Au-delà, rassembler des traits épars dans une multitude de séances ; c'est seulement dans des cas exceptionnels qu'elle surgit tout-à-coup libre, lumineuse, distincte. On n'arrive pas à ces résultats décisifs sans les mériter par un travail persévérant ; les impatients qui voudraient dès le départ atteindre le but risquent de n'aboutir jamais.

Les morts ne viennent pas à notre appel. Cependant, si vous êtes incapable, avec les moyens dont vous disposez, de les évoquer selon votre gré, il vous reste une ressource dont les moins favorisés peuvent éprouver l'efficacité, c'est de recourir à l'expérience des maîtres. Ne mangez-vous pas des fruits importés de pays lointains où vous ne sauriez aller les cueillir vous-même ? Peut-être ont-ils sous leur climat, quand ils ont atteint une parfaite maturité qui les rend d'ailleurs impropres à l'exportation, une saveur plus exquise ; vous les trouvez néanmoins désirables malgré un peu de verdeur. Agissez de même pour les meilleurs produits de la médiumnité ; si vous ne pouvez pas vous les procurer dans des expériences personnelles avec un médium de premier ordre, consentez à les prendre, moins saisissants mais très précieux, dans les livres d'écrivains autorisés. Vous préféreriez, cela va de soi, vous entretenir directement avec un cher disparu ; un seul mot de lui bien authentique vous laisserait l'impression d'une résurrection. Ce que vous cherchez en vain, d'autres l'ont obtenu ; vous devriez en ressentir une joie immense, car ce qui prouve pour un seul prouve pour tous. Si certains ont eu la preuve de la survivance de leurs bien-aimés, comment croiriez-vous à l'anéantissement des vôtres ? En

attendant le jour où vous les rejoindrez, quelle consolation de les savoir près de vous avec leur corps fluidique, mêlés à votre vie, quoiqu'impuissants à vous informer de leur présence ! Vous rencontrez des gens trop enfoncés dans la matière pour entrevoir, si ce n'est parfois dans l'éclair d'une réflexion, le mystère de l'avenir planant sur eux avec des ailes immenses ; le problème d'outre tombe n'en existe pas moins et la science nouvelle qui le résoud par des faits, sans avoir encore atteint son entier développement, apparaît comme la plus importante, puisque de tous nos intérêts le plus pressant est de savoir si nous revivrons pour progresser,

La destinée est un syllogisme dont les prémisses précèdent une conclusion qui n'est pas tirée dans notre condition présente.

(A Suivre) Alfred BÉNÉZECH.

Psychologie morbide

Folie collective du peuple allemand

Au moment où va être signée la paix consécutive à la plus grande guerre des temps anciens et modernes, la nosologie psychologique est intéressée à connaître les causes des phénomènes morbides, qui ont été observés chez les auteurs et les acteurs du drame, qui a duré plus de quatre années.

Des faits authentiques acquis à l'histoire de cette guerre il résulte que le principal auteur fut le souverain autocrate de l'empire allemand, Guillaume II.

Cet homme avait de lourds antécédents héréditaires. Ses tares dégénératives s'étaient manifestées, depuis de nombreuses années, par des impulsions irrésistibles du mal comitial, par l'incohérence de ses actes et par un défaut d'équilibre mental. Son père était mort d'un néoplasme des voies aériennes et avait été atteint, paraît-il, d'une maladie vénérienne constitutionnelle dans sa jeunesse. Devenu empereur de droit divin, il manifeste un mysticisme spécial lui faisant croire à une association avec le Dieu allemand, le Dieu noir des Walkyries. De là, cette mégalomanie fantastique, cette césarite, qui contagionna un peuple déjà prédisposé à une incommensurable hypertrophie de son *Moi*.

Elevé dans un milieu essentiellement militariste, l'ex-Kaiser était imbu, dès son enfance, d'idées fixes de domination particulière à la

race teutonne, il trouva en elle un coefficient de plus à ses tendances de pseudo-monomanie mégalomaniaque.

Mauvais fils, il força son père, quelques mois avant sa mort, d'abdiquer en sa faveur pour jouir plus tôt du pouvoir. Et toute sa vie, il ne pardonna à sa mère les infirmités dont il était atteint et dont il la rendait responsable.

Voilà l'homme — voilà le sujet, qui a causé la mort de vingt millions d'êtres humains ; voilà le malade que tous nos aliénistes auraient déclaré dangereux pour la société et qu'ils auraient interné à Charenton, dans la division des agités.

Ses collaborateurs et ses principaux complices, dans l'attentat commis contre la civilisation, connaissaient bien la puissance militaire de l'Allemagne, reposant sur de longs et formidables préparatifs, son armement prodigieux, la supériorité de ses effectifs, la parfaite organisation de ses voies stratégiques, la discipline de fer imposée à plusieurs millions de soldats, enfin son mépris de toutes les conventions et de tous les traités. Tous militaristes et mégalomanes comme leur maître.

Passons maintenant aux acteurs. Ils étaient dressés, dès leur naissance, aux traditions nationales de la guerre. En même temps qu'ils apprenaient à lire, on les initiait aux nécessités belliqueuses de la Prusse prédestinée à l'hégémonie mondiale, par des suggestions nombreuses, si faciles à obtenir chez les jeunes sujets. Aussi acceptaient-ils, comme un dogme, la mission du pangermanisme. Quant aux étudiants des Universités, ils s'hypnotisaient collectivement devant l'image de Gambrinus, pour la gloire de la plus grande Allemagne.

Dès leur incorporation dans les rangs de l'armée, leurs chefs réveillaient, par des paroles et des chants guerriers, leurs cruels instincts ancestraux, qui toujours sommeillent dans leur cœur depuis l'âge quaternaire. On peut dire que de haut en bas de l'échelle hiérarchique, le militarisme était un véritable conservatoire d'orgueil national, nourrissant la conviction d'appartenir à une race supérieure, c'est-à-dire au peuple élu auquel leur vieux Dieu accordait le droit à toutes les cruautés, à tous les crimes, à toutes les monstruosités. — Leur empereur ne proclamait-il pas qu'il était l'instrument de la volonté divine et qu'il y avait partie liée entre lui et le Très Haut ?

Voilà quelle était l'aberration collective du peuple allemand au début de la guerre. C'était la négation des sentiments d'amour et de fraternité universelle enseignés par la philosophie, écrits dans tous les codes sur la justice et le droit, qui sont et resteront éternellement supérieurs à la force ; car, dans le cas contraire, l'humanité, dans son évolution ascendante, serait retardée dans sa marche.

La future démocratie allemande apprendra-t-elle que la guerre est la violation la plus flagrante des droits sacrés inscrits dans la conscience des hommes, que la guerre est condamnée pour toujours par la justice immanente, qui vient fatalement à son jour et à son heure, qu'elle est l'apothéose de la violence et de la férocité, le déchaînement de toutes les passions, des instincts les plus ignobles ?

Apprendra-t-elle à ses nouveaux citoyens que le droit, comme l'a dit Montesquieu, « est la raison humaine en tant qu'elle gouverne tous les peuples de la terre. »

Le code démocratique allemand insérera-t-il les contrats formels qui s'établissent entre les diverses nations, déterminant entre elles des rapports constituant un droit inviolable, réglant les devoirs respectifs des Etats dans leurs relations, reposant sur le bon sens et l'équité, — sur la justice, la première des vertus, celle qui inspire le respect des droits d'autrui ?

A quoi, d'ailleurs, ont abouti, pour nos ennemis, les pillages, les vols, les destructions systématiques des cathédrales, des palais, des usines, des maisons, les incendies, les fusillades, les viols, les gaz asphyxiants, les mutilations ?... A leur mise au ban de l'humanité, — à une défaite honteuse !

Qu'ils sachent maintenant que la force matérielle peut-être vaincue par la force spirituelle. C'est celle-ci qui animait nos soldats lors de notre première victoire de la Marne, — c'est elle, cette force, qui a permis à la Belgique écrasée de ne pas renoncer à la lutte, — c'est elle qui a donné à la France et à l'Angleterre l'énergie de combattre à armes inégales pendant quatre ans, et à contraindre finalement leurs armées de plusieurs millions d'hommes à capituler, en rase campagne, en implorant le plus sévère des armistices. Elles ont renoncé subitement à la lutte, comme autrefois à Valmy, comme à Iéna et à Auerstædt. Elles ont été vaincues par cette force morale, qui puise sa source dans un sentiment de patriotisme inconnu de l'Allemand. Lui ne combat en effet que pour un principe de domination et d'orgueil, pour ses intérêts matériels. Il ignore la lutte pour le droit et la justice, et qu'aucun pouvoir de conquête ne pourra supprimer la liberté de l'âme humaine.

A l'heure où nos diplomates s'occupent à formuler les articles du futur traité de paix, nous aurions le droit de savoir si ces articles viseront les moyens d'arriver à la guérison de la maladie mentale du peuple allemand.

Après cet épouvantable cataclysme mondial, on doit non-seulement

prévoir les moyens de rendre les guerres impossibles, mais encore créer une nouvelle psychologie internationale pour que les intérêts moraux de l'humanité soient sauvegardés, pour qu'une aurore de renaissance spiritualiste luise à notre horizon. Nous espérons que cette renaissance reposera sur la fraternité et l'amitié des peuples plus que sur les décisions des tribunaux de conciliation, qu'elle s'orientera vers une civilisation nouvelle, réunissant toutes ses forces dans une union sacrée. Ce serait la revanche de la grandeur intellectuelle et morale sur la Kultur germanique.

Mais contre celle-ci quel sera l'antidote préconisé par nos dirigeants ?

Ah ! qu'on ne pense pas que les descendants des Huns barbares naturistes et idôlatres de la force matérielle répudieront leurs vieux Dieux des temps antiques. Les sacrifices humains qu'ils exigeaient de leurs peuples, nous en avons vu la continuation dans les meurtres et les crimes commis par eux sur l'ordre de leur impérial maître, de la dynastie de Wind et d'Odin.

Nous devrons donc obtenir, par leurs propres procédés suggestifs, que leurs enfants renoncent a tout espoir d'oppression mondiale, qu'ils abjurent leurs traditions de sauvagerie matérialiste et leur pensée de revoir jamais les époques de la barbarie triomphante.

En dehors de ces conditions, il faudrait alors en arriver à cette impitoyable conclusion de la Ligue des nations :

Delenda est Germania.

Dr Edm. DUPOUY.

Sic itur ad Astra

> Un désespéré que tout a trahi sur terre, trouve encore une consolation mélancolique à regarder un astre, et à espérer qu'un jour il recommencera là, une vie nouvelle.
>
> François COPPÉE.

L'homme est une énigme redoutable, sa raison est pleine d'indécision et de doute, ou bien elle est illuminée ; il possède de la volonté ou il manque de caractère ; il renonce avec héroïsme ou il est l'esclave de ses faiblesses. Si l'homme est placé devant des problèmes contradictoires, l'intérêt et l'égoïsme sont éloquents, rarement il est un modèle

divin d'une humanité supérieure ; il a parfois le sentiment du devoir exclusif et s'apitoye sur l'injustice et la misère. S'il a l'occasion glorieuse de mourir pour la plus noble des causes il l'accepte spontanément. Mais lorsque la passion domine il est lâche ; c'est ainsi que la vertu et la fraternité qui créeraient une société harmonieuse sur terre sont des qualités assez rares.

Il existe des humains qui sont des forces dirigeantes d'une ou plusieurs générations vers le beau et le bien ; ils exercent un empire supérieur sur les esprits qui admirent leurs œuvres, qui les comprennent, en suivant les préceptes qu'ils émettent par l'éloquence de la parole, du livre, et de l'exemple. Ces gouverneurs sont rares, malheureusement, le peuple aime ceux qui l'amusent, il est froid pour ceux qui moralisent, mais les hommes supérieurs continuent leurs enseignements sans s'inquiéter du blâme ou de la louange, de l'indifférence et même de l'injustice.

On constate que la victoire de l'Esprit opère malgré les résistances des ignorants ; une volonté et une maîtrise supérieures en imposent toujours aux réfractaires qui ne peuvent rien fonder de durable, leur matière est trop grossière, elle a besoin de l'Esprit pour s'animer, elle est inconsciente alors que l'esprit possède la conscience et se rend patiemment maître des absurdités du vulgaire profane. Le maître ne se rend pas compte aussitôt de l'influence qu'il exerce sur son public, il faut le recul du temps et l'observation éclairée pour le constater ; un livre qu'on a lu influe à la longue après méditation, il faut une longue période d'apostolat pour vaincre la perversion, les défauts, la routine du mal ; le moraliste fait admettre ses principes malgré les résistances et combien recommandable il est de ne jamais désespérer.

La morale triomphe même de l'injustice qui ne peut durer, la raison humaine la condamne, on la voit régner parfois longtemps mais tôt ou tard elle sombre sous le mépris public.

Si l'injustice gouverne parfois les nations c'est qu'elles ont mérité une leçon et elles ne s'en aperçoivent pas tout de suite. Si la société est composée d'éléments vulgaires en majorité, ou turbulents, il faut qu'elle soit éclairée par un stimulant bon ou mauvais et il peut n'être pas compris ; alors le stimulant devient une force brutale qui fait regretter le bien dédaigné par des âmes médiocres, qui s'amendent lorsqu'on leur montre ce qui est juste, à côté de ce qui ne l'est pas.

La souffrance, les maladies, les désastres, sont en raison directe de l'inobservation de la morale ; ils peuvent être aussi, et conjointement, le résultat de l'injustice. Les douleurs paient les joies et les abus. La lutte contre la souffrance est incessante comme la lutte en faveur de la

morale : si l'une fléchit, l'autre acquiert plus d'acuité. L'humanité s'éclaire, le progrès moral s'accentue, mais une seule existence ne peut vaincre le mal dans la planète Terre ; ce mal l'emporte encore chez les humains ; rares sont ceux qui vivent en pratiquant la vertu ; on l'admet à peine, on la raille ; c'est ainsi que l'homme vit de nombreuses existences afin de payer la dette du mal et afin d'acquérir une somme suffisante de bien.

L'humanité n'est peut être pas si coupable, dans sa généralité, du mal terrestre prédominant, parce qu'elle connaît à peine ses origines et ses fins ; le doute assaille parfois les plus éclairés ; à plus forte raison l'immense plèbe qui lutte pour le pain quotidien et qui ignore.

Boudha songeant au but suprême de la vie demande :

L'âme vit-elle après la mort ?

Rien ne répond !

Alors elle meurt ?

On ne répond rien encore !

Un savant boudhiste dit :

Peut-être serait-il préjudiciable de répondre.

La morale de Boudha est implacable, elle dépouille la terre de toute joie, sa discipline est des plus austères : « Nous ne devons pas avoir de besoins ; nous n'avons besoin que de ce que nous portons sur nous. »

Diogène dit la même chose.

Boudha n'a été apprécié que pour sa morale, il méconnaissait Dieu. Pendant une longue période de siècles on parlait de renaissance et on enseignait parmi les Brahmines que l'âme délivrée du corps vit de nouveau pour de nouvelles épreuves. Mais un génie divin est apparu sur terre, il a dit à ses adeptes :

« Allez et enseignez.

« Je suis avec vous jusqu'à la fin des mondes.

« En vérité je vous le dis, avant Abraham je vivais déjà.

« Il faut renaître.

Le monde, avant le Christ, demandait un sauveur parce qu'il était épuisé de maux et de persécutions ; il avait intuitivement l'idée qu'il en viendrait un, qu'il vivait en l'au-delà et vivrait ici-bas de la vie terrienne, pour revivre ensuite dans la « majesté divine parce qu'il était un Elu, un initié. »

Si le Christ est venu sur une infime terre pour la moraliser il a pu relever ainsi d'autres planètes plus vastes que celle que nous habitons. Il y a des mondes plus avancés, il y a des millions d'astres habités par des entités délivrées de la matière grossière, d'où sont bannies les

souffrances et qui sont la récompense des âmes libérées qui ont accompli leur stage, ici ou ailleurs.

La puissance spirituelle qui a créé la terre a pu, sans déchoir, créer ainsi des milliards de terres, afin de faire progresser l'humanité ; c'est ainsi que l'on peut comprendre la vie éternellement progressive et l'incessante glorification d'une divinité.

Dans cette série de planètes il y a des puissances spirituelles qui guident les habitants comme sont guidés les humains sur terre et qui les dirigent dans la vie. Ces esprits sont plus ou moins avancés selon la moralité de l'habitant ; il y a une hiérarchie qui inspire les hommes, les fait avancer moralement dans de nombreuses incarnations.

En réfléchissant sur la destinée, l'on est étonné de la variété des caractères, des aptitudes, des qualités et des défauts de l'espèce humaine ; les uns se dépouillent plus vite de leurs vices, leur moralité s'épure, ils se détachent de la gangue terrienne, ils montrent l'exemple, et s'élèvent ici ou ailleurs, dans une planète plus en rapport avec leur qualité nouvelle et leur désir du bien.

D'autres restent stationnaires, ils n'ont pas le pressentiment de l'avancement progressif, ils vivent sans connaître la raison de vivre, ce sont des simples à qui manque la lumière intérieure ; si pour eux Dieu existe ils ne le conçoivent pas, ce sont des élémentaux ici comme ailleurs ; dans une sphère nouvelle quelque clarté leur est découverte par un esprit-guide qui les incite à recommencer une vie neuve en démontrant l'inutilité de leur existence passée.

Ils renaissent en se promettant au préalable de mieux étudier les nécessités du bien. Combien peu voient clair dans les ténèbres de la vie terrienne ; notre planète n'est pas avancée, on sait que le mal prédomine, il y a lieu d'espérer que dans l'innombrable quantité d'astres si éclatants, le mal est moins universel et moins tragique.

L'habitabilité des planètes peut être discutée, elle n'offre à l'humanité que des espérances et rien ne dit que ce soit impossible ; la preuve des communications est entourée de doute et de mystère, mais le raisonnement ne s'y oppose pas. Ce que conçoit la raison peut-être la vérité : on comprend que la source de notre Terre est divine ; on peut croire que cette source est inépuisable et qu'elle a créé des mondes supérieurs à celui-ci et peuplés d'une quantité d'Esprits plus avancés dans la hiérarchie.

On conçoit encore une Divinité créatrice entourée de milliards de mondes stellaires qui lui rendent l'hommage qui lui est dû, plutôt qu'un seul monde, un simple globule peuplé par des habitants de la valeur discutable que l'on observe ; dont la vie est courte, mal remplie et où

le mal prédomine, conscient ou inconscient. La majesté divine est plus compréhensible pour le cerveau cultivé en admettant la vie astrale et son infinie progression dans la morale et dans le bien.

On peut entasser à l'infini milliards sur milliards et constater leur innumérabilité ; mais l'Esprit humain n'admettra jamais que ces astres soient des globes vides matériels dont l'inutilité ne peut se concevoir.

La loi de l'avancement d'un univers planétaire habité est admissible par la raison humaine, on sent que la grandeur Divine gagne en majesté dans la conscience humaine et le respect grandit encore en comprenant ces possibilités.

Docteur BECOUR.

Une Apparition assez étrange

On lit ce qui suit dans les *Lettres Historiques et Galantes* de Mme du Noyer imprimées à Londres en 1739. Le volume se trouve à la bibliothèque de Nîmes sous le N° 29.215. Nous devons à M. Thérond, ancien journaliste, d'avoir bien voulu nous le signaler. Nous transcrivons textuellement :

«... L'aventure vous paraîtra un peu extraordinaire, peut-être même fabuleuse, et je vous assure que j'aurais eu peine à y ajouter foi, si M. Graverol, qui ne passait pour rien moins que pour visionnaire, ne me l'avait lui-même certifiée. Enfin, le cas est arrivé de nos jours, et est attesté par toute la ville de Nîmes : voici de quoi il s'agit. M. Graverol était seul dans son cabinet, sur les deux heures après-midi, lorsqu'un valet vint lui annoncer un étranger qui demandait à le voir. M. Graverol dit alors qu'on le fit entrer, et le valet, après avoir donné des sièges se retira. Dès que l'étranger se vit seul avec M. Graverol, il lui dit, dans le plus beau latin du monde, qu'il avait oui parler de son savoir, et qu'il était venu d'un pays fort éloigné pour avoir l'honneur de s'entretenir avec lui, et pour raisonner ensemble sur des choses qui ont embarrassé les anciens philosophes. M. Graverol accepta le défi après avoir répondu modestement aux éloges qu'on lui donnait, et les sciences les plus relevées furent mises dans le moment sur le tapis. On ne s'en tint pas même longtemps au latin, on parla grec, et dans la suite, M. Graverol qui entendait les langues orientales, fut tout étonné de voir que l'étranger les possédait si parfaitement qu'elles paraissaient toutes lui être naturelles ; ainsi charmé de cette conversation, et de peur que quelques facheux ne vinssent l'interrompre, il lui proposa un tour de

promenade. L'heure était propre pour celà, il faisait beau ; et comme les dehors de Nîmes sont enchantés, ils sortirent de la maison dans le dessein de sortir de la ville par la porte de la Couronne, qui conduit à des jardins et à de très belles allées ; mais comme M. Graverol logeait assez loin de là, il leur fallut traverser bien des rues : ils parlaient toujours en marchant, et ce qu'il y avait de surprenant, c'est qu'on voyait M. Graverol qui gesticulait, et parlait d'action ; d'ailleurs on ne voyait personne avec lui, ce qui obligea quantité de gens de sa connaissance d'aller avertir la femme qu'il fallait qu'il rêvât, ou qu'il lui fut arrivé quelque chose de bien extraordinaire. Elle le fit chercher partout, mais inutilement, il s'était déjà éloigné de la ville, et avait gagné des allées sombres, où a l'abri des importuns il traitait du sublime avec sa nouvelle connaissance. Après avoir épuisé toute la philosophie ancienne et moderne et raisonné des secrets de la nature, ils parlèrent aussi des sciences cachées, de la magie et autres choses semblables. L'étranger argumentait le mieux du monde : mais enfin, comme il outrait un peu la matière, M. Graverol lui dit : Halte-là, Monsieur, le christianisme ne nous permet pas d'aller si loin, et il faut se tenir dans les bornes qui nous sont prescrites ! En disant celà, il fut tout surpris de ne voir personne autour de lui. Cependant il était au bout d'une allée barrée par une palissade qui formait une espèce de cul-de-sac, si bien qu'il fallait nécessairement, pour en sortir, retourner sur ses pas. Cette surprise obligea M. Graverol à faire un cri d'étonnement, et ce cri fit venir à lui quelques hommes qui travaillaient assez près de là à raccommoder des arbres. Ces hommes qui le trouvèrent pâle et presque sans force lui firent boire un peu de vin qu'ils avaient dans leur calebasse, et lui donnèrent tous les secours qu'ils purent. Il leur demanda s'ils n'avaient pas vu par où était passé le Monsieur qui était avec lui ; mais il fut bien surpris quand ces bonnes gens lui dirent qu'ils étaient sur des arbres lorsqu'il était passé, qu'ils l'avaient même vu venir de bien loin ; mais qu'assurément il n'y avait personne avec lui, et qu'ils auraient même été surpris de l'entendre parler seul, s'ils n'avaient cru, comme ils savaient qu'il était avocat, qu'il composait quelque plaidoyer. M. Graverol fort surpris du discours de ces hommes et de la disparition de l'étranger, s'en retourna chez lui où il trouva tout le monde en alarme sur l'avis que l'on était venu donner à sa femme : il conta alors son aventure ; et toutes ces circonstances jointes ensemble firent que l'on publia bientôt dans la ville que le diable était venu voir M. Graverol. Lui-même qui fort honnêtement me conta la chose comme je viens de vous la rapporter, sans vouloir cependant conclure, me dit : « Voilà ce qui m'est arrivé, vous en savez présentement autant que moi, et

vous pouvez vous-même en juger comme il vous plaira, je n'en sais pas davantage ; tout ce que je puis vous dire c'est que cet étranger était fort savant et fort éloquent, qu'il raisonnait en philosophe, et qu'il me paraissait même réglé dans ses mœurs et dans sa conduite. Après cela, je ne saurais vous dire qu'il il était ni vous en donner d'autre définition. »

Nous avons indiqué la source où nous avons puisé ; nous laisserons au lecteur le soin d'apprécier le récit. Nous ajouterons seulement que le savant Graverol était un personnage bien sérieux, fils de Graverol procureur au Présidial et de Claudine Aldebert de Sauve. Les descendants des Aldebert de Sauve existent encore dans la ville de Nîmes où ils sont très honorablement connus. La famille Graverol est éteinte, au moins dans sa descendance mâle, après avoir donné le jour à plusieurs générations de savants remarquables. Il y a, à Nîmes, une rue Graverol.

Edouard GUIBAL.

Quelques Messages d'Henri P...

L'un de nos plus grands médiums actuels, Mme Hyver, a reçu successivement, de 1912 à 1913, des messages très intéressants de l'Esprit d'Henri P... qui fut un éminent mathématicien.

Grâce à son extrême obligeance et à l'intérêt qu'elle porte à tout ce qui touche à notre doctrine, nous allons pouvoir publier ces messages *in-extenso*. Nous en exprimons ici toute notre reconnaissance à Mme Hyver, et la remercions infiniment d'avoir bien voulu nous autoriser à mettre ainsi sous les yeux des lecteurs de la *Revue Spirite*, des documents d'une aussi grande valeur.

Le premier message fut obtenu *spontanément* en 1912.

Quelque temps après, Mme Hyver ayant lu dans *Les Annales du Progrès* de janvier 1913, un article du Comte de Tromelin critiquant certaines idées du mathématicien Henri P..., elle eut l'idée d'évoquer ce dernier pour lui demander ce qu'il pensait de ces critiques.

Elle obtint alors, le 9 février 1913, une première réponse, puis le 23 du même mois, un second message qui complétait le premier.

Ces deux communications étant parvenues à la connaissance du comte de Tromelin, celui-ci écrivit à Mme Hyver une assez longue lettre dans laquelle il attaquait la manière de voir de l'entité qui s'était manifestée sous le nom d'Henri P... Nous publierons aussi cette lettre dans laquelle M. de Tromelin déclare reconnaître le style d'Henri P...

Mme Hyver demanda à l'Esprit qui avait dicté les précédentes communications s'il voulait bien répondre aux objections de M. de Tromelin, et elle obtint encore un message le 7 juillet 1913. C'est le dernier de la série, et depuis, Mme Hyver n'a plus reçu d'autres messages écrits de cette entité.

Ajoutons qu'au moment où ces communications ont été reçues, le médium n'avait encore rien lu d'Henri P... Ce n'est qu'en 1915, par conséquent deux ans après, que Mme Hyver lut quelque chose de lui, ses « Dernières Pensées ».

La médiumnité de Mme Hyver est, d'ailleurs, de beaucoup au-dessus de l'ordinaire. Nos lecteurs ont pu lire dans notre numéro de décembre dernier, les trois messages remarquables cités par Léon Denis. Celui de Henri Heine surtout, par sa forme littéraire, ne peut laisser le moindre doute sur l'entité qui l'a signé.

Ces dernières années, Mme Hyver a reçu bien d'autres communications, portant toutes sur des questions scientifiques révélant des connaissances bien supérieures à celles de notre grand médium, et aussi à celles de l'expérimentateur. Nous souhaitons qu'elles soient un jour livrées à la publicité dans l'intérêt de la science, comme dans celui des vérités que nous défendons.

Voici donc le premier message reçu *spontanément* par Mme Hyver en 1912. Il a été publié dans la *Revue Spirite* du mois de janvier 1913. Nous le redonnons aujourd'hui afin de rendre plus compréhensibles les communications qui suivirent. Le tout forme un ensemble auquel nulle partie ne doit manquer.

PREMIER MESSAGE

Paris 1912.

On m'a parlé de vous comme un remarquable transmetteur de la pensée, et l'on me montre le maniement de votre cerveau, celà est très curieux et je me rends parfaitement compte de l'empire que j'exerce en partie sur votre intelligence. Je serai très heureux si je puis vous faire passer quelques messages, et vous aider à propager ces admirables doctrines spiritualistes, qui seraient d'un si précieux appoint pour la science. Je n'ai jamais été un matérialiste irréductible, et je n'ai jamais repoussé l'idée de l'immortalité de l'âme ; cependant, en temps que savant, je ne pouvais envisager l'âme que comme une hypothèse puisqu'il est impossible actuellement de démontrer son existence d'une manière scientifique.

Je continue avec ardeur mes études sur la philosophie scientifique, c'est-à-dire sur cette connaissance plus étendue du monde physique

qui seule, peut permettre une appréciation lucide du monde extra-physique, car les propriétés qui révèlent la matière depuis quelques années bouleversent toutes les idées que nous nous faisions sur le monde et acheminent l'esprit humain vers un spiritualisme débarrassé de tout empirisme qui est né d'une connaissance vague de tout ce qui nous entoure.

La décomposition de la matière vous amène à sa spiritualité pure, et la spiritualité de la matière démontrée, c'est le matérialisme qui succombe définitivement.

Vous pouvez facilement comprendre le bouleversement qui se produira dans l'humanité, lorsque l'analyse de la substance amènera en dernier ressort sa suppression, et lorsque l'idée aura remplacée la matière.

Je sais très bien que vous comprenez ce que je veux dire, étant donné votre culture très spéciale, et je sais aussi que vous êtes très à même de traduire beaucoup de ces conceptions inouies que l'esprit découvre lorsqu'il est à même de contempler la création, non plus extérieurement comme l'homme incarné le fait, mais dans son essence, et cette essence est si dissemblable des conceptions humaines, qu'il est souvent très difficile aux désincarnés de se faire comprendre aux incarnés. Autant demander à un poisson des fonds Océaniens de se figurer la vie d'une hirondelle.

Vous, humains, vous vivez dans le temps et dans l'espace, nous, désincarnés, nous pouvons vivre hors du temps et de l'espace, vous vivants, par votre corps physique, vous êtes soumis au poids ; nous désincarnés, nous sommes affranchis des lois de la pesanteur ; votre univers diffère totalement et complètement du notre, et il nous faut faire un effort considérable pour rentrer dans le temps, dans l'espace, et dans le poids.

Et de la difficulté de cet effort, naît l'extrême difficulté des communications *post mortem* : surtout, lorsqu'elles ne comportent pas des abstractions pures, et qu'elles rentrent dans les contingences terrestres.

Mais, pour parvenir à communiquer avec le spirituel, l'homme possède un admirable instrument : son propre esprit qu'il peut tourner vers l'invisible ; et avec lequel il peut entrer en rapport.

L'homme n'arrivera que médiocrement à explorer le monde des esprits tant qu'il n'aura pas développé les deux sens spirituels qu'il possède à l'état embryonnaire : la perception de l'astral et la perception du spirituel par le développement des idées spiritualistes ; ces sens peu à peu s'affirmeront et le nombre des sujets psychiques ira en s'augmentant. En attendant, il nous faut beaucoup travailler ; vous en bas,

nous en haut, vous êtes comme des mineurs ensevelis dans la mine, il vous faut aider vos sauveteurs de l'autre côté de la muraille. Aidez-vous donc, nous vous aiderons à notre tour à transformer dans l'humanité ces idées qui doivent la rénover.

Merci de votre complaisance, je suis encore bien malhabile à manier votre plume ; mais j'espère que vous me permettrez, Madame, de revenir et de me montrer sous un jour plus favorable.

Henri P...

DEUXIÈME MESSAGE

Paris, 7 juillet 1913.

Vous me demandez de répondre aux objections de M. de Tromelin. M. de Tromelin me traite de sophiste. Je ne crois pas mériter ce reproche : si je fais du sophisme c'est sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose.

M. de Tromelin considère comme une erreur d'égaler O à l'infini. Or je le répète l'Univers, en soi, ou Dieu en son essence pure = O. C'est-à-dire rien de ce que nous avons coutume de mesurer ou d'évaluer ; O, c'est à dire ce qui est en dehors de toute grandeur.

Les confusions qui naissent dans les intelligences proviennent de cette difficulté qu'éprouve notre mental à s'évader du monde objectif. Tout ce qui se manifeste sur le plan objectif diffère du subjectif.

Or, Dieu a conçu l'univers subjectivement avant de le réaliser objectivement. Il est évident que moi P... je suis dans le monde objectif par les limitations que la substance m'impose ; mais, l'homme, en tant que concept divin, existe en potentialité dans l'intelligence divine non manifestée. Il est certain qu'il nous est très difficile de concevoir ce monde subjectif, et cependant il existe dans ses lois absolues et parfaites qui sont les racines immatérielles des réalisations imparfaites et relatives du monde objectif.

Cette doctrine est vieille comme le monde, le Para-brahm des Indous et le Zervane Akéréne des Perses n'est-il pas cet état supérieur du non-manifesté qui contient tout en lui-même, hors de toute substance et de toutes conditions de la substance.

Lorsque je dis que l'Esprit est un point mathématique je n'entends pas par *esprit* cette entité désincarnée qui est aussi matérielle que l'homme ; mais mon centre de conscience. Ce point mathématique n'engendre pas moins mes diverses personnalités comme le point mathématique centre commun de plusieurs circonférences concentriques est leur générateur.

Je sais parfaitement que j'ai eu un corps physique doublé d'un corps éthérique et que je possède encore actuellement toute une série de corps dont les pouvoirs de rayonnement sont d'autant plus étendus que ces corps sont plus subtils.

Or, si notre corps physique ne peut dépasser un tout petit périmètre d'action, nos corps subtils, eux, ont la possibilité d'étendre ce périmètre *théoriquement* à l'infini.

Car, lorsque l'homme arrive par l'évolution à la divinité, il coopère aux pouvoirs divins et sa conscience arrive à se centrer au centre spirituel de l'Univers et par celà même à avoir la sensation et la perception totale de l'Univers.

La tour Eiffel ne reçoit-elle pas et n'envoie-t-elle pas des radiations lointaines qui toutes grossières qu'elles sont n'en sont pas moins une assez juste image de ce que j'entends exprimer.

Il est bien évident que moi, P... doué de corps non évolués et n'ayant encore qu'une très vague conscience de mon moi spirituel je reste lié au temps et à l'espace et qu'il ne m'est pas possible d'être à la fois sur la lune et sur le soleil. Mais, de l'extension de mes facultés et de mes perceptions par le seul fait d'avoir abandonné mon corps physique et son double éthérique, je préjuge ce que je pourrai devenir, lorsque peu à peu j'aurai dépouillé les enveloppes qui me restent et qui sont des véhicules transitoires de ma conscience.

M. de Tromelin pense que le point mathématique centre de ma conscience, aurait d'après moi un corps assez immense pour atteindre les bornes de l'univers cosmique. Ce corps n'est même point nécessaire pour que notre *moi* ait la *vision* totale de cet univers.

Lorsque nous sommes placés sur un haut sommet et que nous embrassons une immense étendue que se passe-t-il dans le phénomène de la vision ? Les rayons lumineux partis de tous les milliers d'objets que nous avons sous les yeux convergent à travers notre cristallin et produisent devant notre rétine, une image lumineuse minuscule qui n'en renferme pas moins, dans ses dimensions infinitésimales tous les détails de l'immense panorama qui est sous nos yeux.

C'est cette *image lumineuse* que nous donne *l'impression visuelle* et qui dans sa petitesse nous donne la sensation de l'immense horizon qui nous est accessible.

Ce merveilleux phénomène de la vision physique est aussi difficile à comprendre au fond que celui de la vision spirituelle ; ou tout au moins la vision spirituelle totale de l'Univers s'explique par un phénomène analogue à celui de la vision physique.

L'esprit universel est en nous dans sa totalité, ce qui est plus précis

que de dire que nous sommes des parties de cet esprit universel. Celà encore s'explique parfaitement par un phénomène d'optique. Chacun sait qu'un télescope se compose d'un miroir convexe qui produit à son foyer une image réelle du soleil.

C'est cette image lumineuse que les astronomes étudient au moyed de verres grossissants. S'ils pouvaient grossir cette image de manière à lui donner les dimensions du soleil, les détails les plus infimes de l'astre se montreraient à leurs yeux et des centaines de milliers de télescopes peuvent être braqués sur l'astre lumineux, produisant le même phénomène, sans amoindrir le soleil, sans être le soleil, tout en le reproduisant parfaitement.

Nous avons chacun en nous cette image du divin, je me sers du mot image car en réalité *ceci* est irréel (au sens qus nous donnons aux réalités) lorsque nous sommes arrivés au but final de notre évolution notre centre de conscience s'identifie avec l'image divine et par celà même nous avons la connaissance totale de l'univers dans un point. De même que l'œil humain s'il était assez sensible aurait la vision exacte des moindres détails du soleil s'il pouvait percevoir toutes les vibrations que son image lumineuse renferme.

L'abstrait c'est une chose, le concret une autre, mais comme le second n'est que la manifestation du premier dans la substance (ce que vous appelez la substance) un certain nombre de phénomènes du monde concret peuvent donner une idée approximative des phénomènes du monde subjectif.

Il est peut-être plus sage de s'en tenir aux manifestations du monde concret et des petits ou grands phénomènes de la nature ; mais ceux-ci ne sont que les résultats d'une cause qui les domine tous.

Il est permis de chercher la nature de cette cause quoiqu'on puisse dire avec les sages Indous : Dieu seul sait ce qu'il est et encore ne le sait-il peut-être pas lui-même.

C'est-à-dire, cette essence est telle que rien de ce qui existe par elle, ne lui est commun, elle est donc en dehors de tout ce qui pour nous est, et cependant ce rien par rapport à ce que nous considérons comme quelque chose, n'en est pas moins le grand Tout.

Henri P...

La Physiologie dite supra-normale et les Phénomènes d'Idéoplastie

(*Suite*)

Il est un troisième terme, et c'est le plus important : le dynamisme directeur obéit lui-même à une idée directrice. Cette idée directrice se retrouve dans toutes les créations biologiques, soit qu'il s'agisse de la constitution normale d'un organisme, soit qu'il s'agisse d'une matérialisation anormale plus ou moins complexe. Elle révèle un but bien défini. L'idée directrice n'aboutit pas toujours pleinement à ce but. Le résultat de son activité est souvent imparfait ; nous le voyons, soit en physiologie normale soit en physiologie supra-normale, donner tantôt des produits bien venus, tantôt des produits avortés ou monstrueux, tantôt même des simulacres ; mais qu'elle aboutisse ou non, l'idée directrice se retrouve toujours. Cela est tellement évident que le mot juste a été trouvé, d'instinct pour ainsi dire, pour s'appliquer aux phénomènes de matérialisation ; c'est le mot « idéoplastie » auquel on a joint le mot de téléplastie impliquant le phénomène en dehors même de l'organisme décentralisé ou dématérialisé.

Que veut dire ce mot « idéoplastie » ? Il veut dire modelage par l'idée de la matière vivante. La notion de l'idéoplastie imposée par les faits est capitale : l'idée n'est plus une dépendance, un produit de la matière. C'est au contraire l'idée qui modèle la matière, lui procure sa forme et ses attributs.

En d'autres termes, la matière, la substance unique, se résoud, en dernière analyse, dans un dynamisme supérieur qui la conditionne et ce dynamisme est lui-même sous la dépendance de l'Idée.

Mesdames et Messieurs, *c'est là le renversement total de la physiologie matérialiste.*

L'être vivant ne saurait plus être considéré comme un simple complexus cellulaire. L'être vivant nous apparaît, avant tout, *comme un dynamo-psychisme* et le complexus cellulaire qui constitue son corps n'apparaît plus que comme un produit idéoplastique de ce dynamo-psychisme. Ainsi les formations matérialisées dans les séances médiumniques relèvent du même processus biologique que la génération. Elles sont ni plus ni moins miraculeuses, ni plus ni moins supranormales, ou, si l'on veut, elles le sont également : c'est le même miracle idéoplastique

qui forme, aux dépens du corps maternel, les mains, le visage, les viscères, tous les tissus, l'organisme entier du fœtus ou aux dépens du corps du médium les mains, le visage ou l'organisme entier d'une matérialisation.

Cette singulière analogie entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale se retrouve jusque dans les détails. Voici ces principaux détails :

L'ectoplasme est relié au médium par un lien nourricier, véritable cordon ombilical, comparable à celui qui relie l'embryon à l'organisme maternel.

Dans certains cas, les formations matérialisées se présentent comme dans un œuf de substance. L'exemple suivant de mon cahier de notes est caractéristique : sur les genoux du médium apparaît une tache blanche qui, très rapidement constitue une masse, ronde, irrégulière, ressemblant à une boule de neige ou de laine blanche. A nos yeux la masse s'entrouve, se partage en deux parties reliées par une bande de substance ; dans l'une des parties est inclus un visage de femme dont les traits sont admirablement modelés. Les yeux, spécialement, ont une expression de vie intense. Au bout de quelques instants, le phénomène s'efface, diminue peu à peu de visibilité et disparaît. J'ai vu également, maintes fois, une main se présenter, enveloppée d'une membrane qui rappelait trait pour trait la membrane placentaire. L'impression, à la vue et au contact, était tout à fait celle que donne, dans un accouchement dystocique, la présentation de la main.

Une autre analogie avec l'accouchement est celle de la douleur. Les gémissements et les efforts du médium en trance rappellent étrangement ceux de la femme en couches.

L'assimilation que nous proposons entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale est donc légitime, car elle découle de l'examen même des faits. Toutefois, elle soulève de sérieuses objections que nous allons discuter rapidement.

(*A suivre*) Docteur GUSTAVE GELEY.

Les Mondes supérieurs

Quand nous nous mettons en communication avec les esprits désincarnés, nous éprouvons, le plus souvent, une extrême difficulté pour leur faire préciser les conditions d'existence auxquelles ils sont soumis.

Un grand nombre, peu évolués, n'ont pour ainsi dire pas quitté le plan terrestre. L'attraction lourde des Mondes inférieurs comme la Terre, et les modalités nouvelles de leur situation de désincarnés les empêchent de nous donner des précisions.

D'autres, au contraire, plus épurés, se sont envolés vers des régions qui s'harmonisent mieux avec leurs fluides plus légers, mais eux aussi ne peuvent se faire comprendre de nous, parce que notre petite et faible science ne pourrait saisir exactement les lois inconnues qui régissent leur vie sur les planètes supérieures.

Pour les uns, comme pour les autres, nous n'avons donc que des révélations faibles et imprécises, mais nous pouvons, grâce à la science astronomique, combler les lacunes et rétablir une partie de la vérité.

Il est, en effet, scientifiquement prouvé que certaines planètes, pour ne parler que de celles qui font partie de notre seul système solaire, sont dans une situation privilégiée par rapport à nous et au Soleil qui les éclaire.

Prenons comme exemple la planète Jupiter. Ce Monde gigantesque trône à la distance de cent-quatre-vingt-douze millions de lieues du Soleil, c'est-à-dire à une distance de l'astre du jour cinq fois plus grande que celle de la Terre. Là, ce globe colossal — son volume surpasse de 1.279 fois celui de la Terre — gravite autour du Soleil en une lente révolution qu'il emploie près de douze années à accomplir. La durée précise de sa révolution autour du Soleil est de 4.332 jours terrestres, ou de 11 ans, 10 mois, 17 jours.

Allan Kardec, dans ses ouvrages, rapporte la communication d'un Esprit, disant habiter Jupiter et être âgé de trois ans, ce qui correspondrait à près de 36 années terrestres.

Or cette planète aux années si longues, jouit d'une température toujours pareille à elle-même. Jamais Jupiter ne subit les frimas de l'hiver ni les chaleurs torrides de l'été ; les climats s'y succèdent doucement et harmoniquement, suivant une gradation lente et uniforme de l'équateur aux deux pôles. C'est le printemps perpétuel.

Quelles merveilleuses perspectives cette constatation nous laisse entrevoir...

En tout cas, que Jupiter soit habité ou non, il n'est pas douteux que d'autres Mondes débordent de vie et que des êtres y coulent des jours heureux, au sein d'une nature belle et florissante.

D'ailleurs, en fouillant l'espace infini, avec de puissants télescopes, on arrive à découvrir de nouveaux cortèges de soleils et de planètes. Laissons parler ici un astronome, Camille Flammarion, et voyons ce qu'il nous dit des merveilles célestes.

« Chaque étoile qui brille dans l'infini est un soleil aussi grand que « celui qui nous éclaire, aussi important, aussi riche et d'une nature « analogue. Il y a mieux, notre Soleil est l'une des étoiles les plus petites « que nous connaissions. Sirius, Canopus, Véga, Rigel, Capella sont « incomparablement plus magnifiques, plus lumineux que lui. Parmi « ces lointains soleils, les uns sont simples comme celui qui nous « éclaire, entourés simplement d'un système planétaire analogue à celui « dont la Terre fait partie, les autres sont doubles, composés de deux « soleils égaux ou différents, tournant périodiquement l'un autour de « l'autre ; d'autres encore sont triples, quadruples, multiples ; plusieurs, « au lieu d'être blancs comme le nôtre, sont colorés de nuances splen- « dides, on en voit qui sont d'un rouge sang ; d'autres d'un rouge « écarlate ; d'autres orangés ; d'autres violets ; d'autres verts comme « l'émeraude ou bleu comme le saphir, et parmi ces soleils de couleur, « un grand nombre présentent les plus admirables associations de « contraste, telles qu'un rubis marié à une émeraude, ou une topaze « unie à un saphir. »

Cœli enarrant gloriam Dei. Les cieux annoncent la gloire de Dieu.

Par les belles nuits d'été, dans les pays méridionaux, on est frappé de la sublime harmonie des cieux étoilés. Au sein de la nuit silencieuse, les étoiles brillent dans l'immensité de l'étendue céleste montrant à nos yeux émerveillés tout l'ensemble sublime et prodigieux du firmament.

Et ces millions d'astres radieux planent à des distances effrayantes, à des dizaines, à des centaines, à des millions, à des trillions, à des milliards de kilomètres de la Terre. Quels soleils ! Quelles splendeurs !

Ici encore, laissons la parole à l'astronome Flammarion.

« Pour venir de certaines étoiles brillantes, la lumière marche pendant « plus d'un siècle ; elle vole pendant mille ans pour nous apporter des « nouvelles de certaines étoiles, moins proches de nous; pendant dix « mille ans pour arriver à d'autres régions de l'espace... pendant cin- « quante, cent mille ans, pour franchir l'insondable abîme qui sépare « notre système planétaire des lointains systèmes sidéraux découverts « par le télescope.

« L'infini est peuplé d'étoiles, et chaque étoile est un soleil. Des « milliards de soleils sont les centres de systèmes planétaires inconnus. »

... La connaissance de ces vérités sublimes révélées par le spiritisme, confirmées par la science, ne doit-elle pas nous donner la plus belle des espérances pour nos vies futures.

Au sein des ces amas prodigieux d'étoiles, il existe, nous n'en pouvons douter, des mondes supérieurs où la vie est douce, où la bonté, l'amour, la charité, fleurs divines qui ne se fanent pas, éclosent pour la joie des

êtres, où la souffrance n'existe plus, où la félicité et tous les bonheurs enveloppent les âmes, les purifiant sans cesse, les préparant encore et toujours à des ascensions plus hautes, plus grandioses, plus complètes.

Que sont nos souffrances devant tant de splendeurs, et n'est-ce pas une douleur amère de penser que l'immense majorité des êtres qui sont sur la Terre vivent et meurent sans même se douter de la magnifique réalité qui les entoure.

Grâce à la révélation spirite, grâce au labeur scientifique consciencieux des vrais savants, de ceux que l'orgueil n'aveugle pas, efforçons-nous de concevoir la splendeur de la Nature, ayons le ferme désir de nous élever vers les sphères supérieures où les êtres comprenant enfin l'infinie sagesse et l'infinie bonté, poursuivent leur prodigieuse ascension au sein de la lumière toujours croissante, avec des joies toujours plus fortes et des bonheurs toujours renouvelés.

Paul BODIER.

Le Retour des Vainqueurs

Nous allons vivre enfin le Rêve de Detaille
Quand nos soldats du front rentreront à Paris,
Et dans nos cœurs joyeux les poilus aguerris
Feront gémir encor le vent de la bataille.

Fils de nos grands héros, ils furent de leur taille
Et de leur épopée ils furent tous nourris ;
C'est le groupe vivant de nos sauveurs chéris
Qu'il faut que pour toujours quelque Rude nous taille.

Pour les accompagner, d'augustes légions
Descendront jusqu'à nous des hautes régions,
Quand nous verrons passer les vainqueurs des Barbares.

Alors l'Arc-de-Triomphe aura plus de fierté ;
Ils seront là ressuscités, nouveaux Lazares,
Nos enfants glorieux, morts pour la Liberté !

Julien LARROCHE.

Novembre 1918.

Chronique du Spiritisme

Les détails suivants, qui montrent bien comment on devient naturellement spirite, nous ont été transmis par Mme Lardet, de Champ-le-Duc (Vosges) :

Le problème spirite m'intéresse vivement. J'ai le pressentiment qu'il renferme la religion de l'avenir. Ce n'est pas seulement par goût intellectuel que je me sens portée vers ces questions de l'Au-delà ; il s'est produit dans ma famille des faits qui m'ont amenée à y réfléchir. Permettez-moi de vous les signaler dans l'intérêt des études spirites ; je vous en assure la parfaite authenticité.

1°. — Mon arrière grand'mère avait un frère missionnaire dans l'Inde. Un jour qu'elle était occupée dans sa cuisine à préparer son repas, elle vit sur le seuil le missionnaire qu'elle n'avait pas revu depuis de longues années : « C'est le frère Joseph-François ! » s'écria-t-elle. Et se levant, elle courut pour l'embrasser, mais, arrivée près de la porte, elle ne le vit plus. Quelque temps après, on apprenait la mort du frère, survenue à l'heure et au jour même de l'apparition.

2°. — Ma mère avait un neveu et filleul âgé de 28 ans qu'elle aimait beaucoup. Le pauvre garçon mourut de tuberculose pulmonaire. Le jour du décès, ma mère, qui n'en était pas encore avertie, se coucha comme d'habitude. Au bout d'un quart d'heure environ, elle entendit ouvrir la porte de la maison *qu'elle avait elle-même fermée au verrou*, puis la porte de sa chambre, et *quelque chose* s'approcha de son lit dans l'obscurité puis disparut. Le lendemain, elle apprit le décès de son filleul. Pendant sept jours, le phénomène se renouvela tous les soirs ; les portes semblaient s'ouvrir (je dis *semblaient* parce que, au matin, elle les retrouvait fermées), et le fantôme s'approchait du lit.

Ma mère était une personne très calme, saine d'esprit, plutôt sceptique et peu dévote. Elle n'a jamais varié dans le récit qu'elle faisait de ces faits.

Il m'est arrivé à moi-même quelque chose de moins frappant peut-être, mais qui se rattache au même ordre de phénomènes : un enfant de dix ans que j'aimais beaucoup quoique n'étant pas de ma famille, mourut presque subitement. Ce décès me causa une grande peine. Un soir, le surlendemain des obsèques, comme je venais de me coucher et que j'avais les yeux fermés dans l'obscurité, je vis, sans le secours des yeux du corps, le petit défunt à deux pas de moi. Cette vision était

si intense qu'elle m'impressionna très vivement. Ayant poussé un cri de surprise, tout disparut aussitôt.

C'est pourquoi je crois au spiritisme et m'intéresse à ces phénomènes, encore trop peu connus.

NÉCROLOGIE

Mme Crégut, l'une de nos plus ferventes propagandistes, habitant l'Algérie, province d'Oran, canton du Télagh, s'est désincarnée le 3 décembre dernier. Entourée des siens pendant sa longue agonie, elle a pu jouir de son entière connaissance jusqu'au dernier moment où son âme dégagée des liens de la terre, a franchi les espaces éthérés pour aller porter la lumière et l'allégresse près de celles vivant dans des régions plus obscures, et évoluer avec elles dans le champs illimité ouvert à leur essor.

Très charitable, donnant sans compter, ne ménageant ni ses peines ni ses soins aux pauvres, cette femme de bien est partie l'âme sereine, suivie des douloureux regrets de sa nombreuse et belle famille, qu'elle avait crû devoir au cours de ses derniers instants par des conseils d'une ardente foi spirite, prémunir contre les circonstances qu'elle jugeait particulièrement pénibles pour les siens, de son départ pour l'Au-delà.

Nous pouvons répéter ce mot d'un autre temps, avec tous ceux qui l'ont connue « que cette femme faisait honneur à la femme. »

A toute sa famille, nous adressons du fond du cœur l'expression des regrets que nous fait éprouver la disparition, quoique momentanée, d'une sœur à laquelle nous attachaient des liens spirites de vieille durée déjà.

***

On nous annonce le joyeux retour à la vie spirituelle de l'âme de Mme Maeder, de Mobecq (Manche). Simple femme des champs, mais militante spirite éclairée, elle se livrait à un véritable apostolat, dans son rayon d'action, en faveur de notre doctrine. Sa nièce, Mme Elise Grimplet, médium, a assisté cette femme de bien à ses derniers moments, et nous charge de demander à nos frères et sœurs des groupes spirites, des prières pour que soit bientôt éclairée l'âme de Mme Maeder qui vivait loin de tout groupement.

Les obsèques purement civiles de cette femme de bien ont eu lieu dans le petit champ de repos de Mobecq, le 8 décembre dernier.

Nous présentons à Mme Elise Grimplet, ainsi qu'à toute la famille de la défunte, l'assurance de notre profonde sympathie

L'Éditeur-Gérant : Paul Leymarie.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.